

La section de synthèse des produits coloniaux, une « leçon de choses » à grande échelle

Dominique Lasserre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/18147>

DOI : 10.4000/12ma6

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2024

Pagination : 25-29

ISBN : 978-2-919040-75-9 9782919040759

ISSN : 1142-852X

Ce document vous est fourni par CIRAD Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement



Référence électronique

Dominique Lasserre, « La section de synthèse des produits coloniaux, une « leçon de choses » à grande échelle », *Hommes & migrations* [En ligne], 1346-1347 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 28 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/18147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12ma6>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La section de synthèse des produits coloniaux

Une « leçon de choses » à grande échelle

Dominique Lasserre, chargé de ressources documentaires patrimoniales à la Bibliothèque historique du Cirad, Délégation à l'information scientifique et à la science ouverte (Cirad-DiscO).

Durant l'Exposition coloniale internationale de 1931, la représentation du vivant et de la nature occupe une sous-section dédiée au sein de l'exposition du musée permanent des Colonies : celle des « produits coloniaux ». Le discours de vulgarisation de l'agronomie tropicale, associant les sciences et les arts, repose sur un ensemble de vitrines, de photographies lumineuses, de dioramas et de panneaux décoratifs. Cette mise en scène contribue à naturaliser la priorité donnée par l'Empire français aux produits d'exportation des colonies, au détriment des cultures vivrières des populations locales.

A l'Exposition coloniale internationale de 1931, le musée des Colonies a abrité deux sections, la « section rétrospective » et la « section de synthèse ». Sous-section de cette dernière, la « section de synthèse des produits coloniaux » s'inscrivait dans une mission générale consistant à « réunir tous les documents, [...] propres à illustrer dans tous les ordres, les conditions de formation, de pacification, d'organisation, d'administration et de mise en valeur de l'empire colonial¹ ». Du « plus grand intérêt », toujours selon le rapport général de l'Exposition², la section de synthèse des produits coloniaux constituait « la vraie synthèse de l'activité productrice des colonies, de leurs apports à

l'industrie et au commerce métropolitain, bref ! un raccourci frappant de l'économie franco-coloniale ». Les « produits », pour reprendre le vocabulaire de l'Exposition, étaient d'origines végétale, animale et minérale³.

La description de la mise en scène des produits coloniaux au sein du musée des Colonies permet d'étudier les partis pris de la présentation du vivant et de la nature à l'Exposition coloniale internationale de 1931, mis en œuvre par Émile Prudhomme et par

1. Ministère des Colonies, « Exposition coloniale internationale de 1931 », Rapport général présenté par le gouverneur général Olivier, Tome V, Première partie, « Les Sections coloniales », Paris, Imprimerie nationale, 1933. Url : <https://numba.cirad.fr/ark:/12148/bpt6k1100227r>.

2. *Ibid.*

3. Bien que rattachés à cette section, les bois coloniaux avaient été installés à part.

4. Les deux principaux documents ayant servi de base de travail sont : le tome V (Première partie) du Rapport général de l'Exposition ; l'article de Prudhomme écrit en 1933, dans lequel il détaille de manière extrêmement précise l'organisation de la section de synthèse : Émile Prudhomme, « La présentation des produits à l'Exposition coloniale internationale de Paris-Vincennes », Paris, Société d'encouragement pour l'industrie nationale, février 1933 (« Extrait du Bulletin de février 1933 », pp. 95-120). Url : <https://numba.cirad.fr/ark:/12148/bpt6k11002218>.



► Suzanne Nelson, « Café et canne à sucre », diorama, Palais de la Porte Dorée, inv. 2016.55.2.
© Maureen Murphy/Palais de la Porte Dorée.

Georges Michel, dit Géo-Michel⁴. Émile Prudhomme (1871-1963), responsable de la section de synthèse des produits coloniaux (et présenté par le rapport général comme son « organisateur »), est un agronome féru de vulgarisation. Directeur du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne pendant trente ans (1909-1939)⁵, il a initié dès 1912⁶ une réforme du Jardin ayant permis un grand développement de l'École d'agriculture coloniale. Grand organisateur et gestionnaire, il est aussi – et peut-être avant tout – un enseignant qui exerce à l'Institut national agronomique et dans d'autres institutions⁷.

En décembre 1919, quand il s'adresse « Au lecteur » de son ouvrage *Plantes utiles des pays*

chauds publié en 1920⁸, Prudhomme évoque la nécessité, après la Première Guerre mondiale, de rétablir un « *équilibre économique* » pour la France, notamment en tirant le meilleur parti des ressources des colonies : « *Pour arriver à ce résultat, il ne faut pas négliger de donner au grand public et à nos enfants le moyen d'apprendre à mieux connaître nos colonies et leurs innombrables ressources.* » Douze ans avant l'exposition de Vincennes, Prudhomme a donc déjà dans l'idée de toucher le grand public, en particulier les enfants, par le truchement de leurs professeurs pour qui il dit avoir rassemblé, dans ce livre, « *les notes nécessaires à la préparation de simples leçons de choses sur les productions coloniales* ».

La deuxième édition du même ouvrage, publiée en 1929⁹, restitue les mêmes propos formulés de

5. Institution créée en 1899, le Jardin colonial a pris ensuite le nom d'Institut national d'agronomie coloniale (Inac, 1921-1934), puis d'Institut national d'agronomie de la France d'outre-mer (Inafom, 1934-1939).

6. Ministère des Colonies, Jardin colonial, « Étude sur le Jardin colonial », Nogent-sur-Marne, 23 avril 1912 ([rapport] n° 654).

7. Pour une brève présentation d'Émile Prudhomme, voir le site du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) : <http://cths.fr/an/savant.php?id=104496#>.

8. Émile Prudhomme, *Plantes utiles des pays chauds*, Paris, Larose, 1920. Url : <https://numba.cirad.fr/ark:/12148/bpt6k11000754?rk=42918;4>.

9. Émile Prudhomme, *Plantes utiles des pays chauds*, 2^e édition, Paris, Larose, 1929. Url : <https://numba.cirad.fr/ark:/12148/bpt6k1100164p?rk=21459;2>.



► Panneau lumineux « Le Palmier à huile », photographié en 2020. Présentés dans la section de synthèse du musée permanent des Colonies, les panneaux lumineux montraient une série de photographies agronomiques coloniales de grand et de moyen format. Cette documentation photographique lumineuse donnait une idée des principaux produits utiles des colonies et des méthodes d'exploitation mises en œuvre pour en améliorer la productivité. Ils apportaient également un complément attractif et didactique aux vitrines contenant les produits eux-mêmes (graines, fruits...) aux côtés des dioramas.
© Philippe Lebruman/Palais de la Porte Dorée.

manière un peu différente. On y lit, par exemple, que « mettre à la disposition des maîtres des échantillons [de produits "exotiques"] permettant de commencer la formation du Musée colonial scolaire qui devait être annexé aux collections d'histoire naturelle de tous les établissements d'enseignement, c'était répondre à un véritable besoin ; mais [que] cette œuvre de vulgarisation serait incomplète si l'on ne mettait pas, en même temps, à la portée des instituteurs, la documentation permettant de préparer de véritables leçons de choses sur les productions coloniales ». Prudhomme explique en outre que « dans une série de monographies très simples, mais établies d'après les données les plus nouvelles de l'agronomie

tropicale, [il] s'est efforcé d'expliquer d'où viennent et comment sont préparés les produits coloniaux dont l'emploi est maintenant si répandu, mais dont l'origine est, en général, si mal connue ».

Mettant en œuvre ses principes, Prudhomme participe, au Jardin colonial, à la diffusion de boîtes scolaires et d'échantillons¹⁰.

Une présentation didactique des produits au service des exportations coloniales

En introduction de son article de 1933 sur la présentation des produits coloniaux à l'Exposition, Prudhomme décrit l'idée directrice ayant présidé à l'élaboration de la section de synthèse qui leur était consacrée : « présenter sous la forme d'une "leçon de choses" les enseignements les plus exacts sous la forme la plus attrayante [pour] retenir utilement l'attention » de personnes d'horizons très divers : « technicien », « agronome », « négociant », « industriel », « artiste », « économiste », « étudiant », « instituteur », « écolier », « homme de la rue ».

Il poursuit : « Ainsi conçue, la section de synthèse des produits coloniaux ne pouvait être une manifestation simplement artistique. Elle fut avant tout une présentation technique rendue plus attrayante par le concours de plusieurs artistes¹¹. » Dans sa conception de la muséographie très particulière, l'art et les artistes sont littéralement au service du message technique à transmettre.

Illustration des interactions entre types de produit et manière de les présenter, la place des plantes dites alimentaires dans la section des produits manifeste la tension, dans l'entreprise coloniale française, entre les besoins des populations d'outre-mer et le souci économique d'exportation. Appelées aussi « cultures vivrières », les plantes alimentaires ont la réputation de n'avoir pas été

¹⁰. Sur la confection et la diffusion des « boîtes scolaires » par le Jardin colonial, voir les billets de blog d'Emma Ben Aziza : Emma Ben Aziza, « Les boîtes scolaires : I) supports pédagogiques du Jardin colonial ; II) témoins d'une nouvelle politique agricole ; III) outils de propagande coloniale », in *Le Blog Gallica*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 14, 21 et 28 mai 2024. Url : <https://gallica.bnf.fr/blog/14052024/les-boites-scolaires-supports-pedagogiques-du-jardin-colonial?mode=desktop> ; <https://gallica.bnf.fr/blog/21052024/les-boites-scolaires-temoins-dune-nouvelle-politique-agricole?mode=desktop> ; <https://gallica.bnf.fr/blog/28052024/les-boites-scolaires-outils-de-propagande-coloniale?mode=desktop>.

¹¹. Émile Prudhomme, *op. cit.*, 1933, pp. 95-96.



► Détail du panneau lumineux « Le Sucre », photographié en 2020.
© Philippe Lebruman/Palais de la Porte Dorée.

suffisamment développées par l'Empire français, au profit des cultures dites de rente, destinées à l'exportation. De fait, les paragraphes que leur consacre Prudhomme deux ans après l'Exposition, pauvres en illustrations, sont peu mis en exergue. L'auteur y cultive la contradiction du discours colonial en citant une inscription murale, aujourd'hui choquante, associant cultures alimentaires (« *céréales, légumes secs, féculents et fruits* ») et filières d'exportation : « *Sans d'abondantes cultures alimentaires, pas de bien-être pour les indigènes, pas de main d'œuvre. Sans main d'œuvre, pas de coton, pas de café, pas d'arachides.* » La conviction intime de Prudhomme se trouve sans doute dans un passage de son article où il évoque le riz et d'autres végétaux « *utilisés dans l'alimentation des indigènes et des Européens* » et qui sont « *en*

même temps, l'objet d'une grande exportation », raison pour laquelle ils ont « *donné lieu à la constitution de motifs lumineux spéciaux* » comme le panneau lumineux sur le riz.

Une scénographie associant les arts et les sciences

Quatre grands types de dispositifs expographiques sont mobilisés dans la section : les vitrines ; la « documentation photographique lumineuse » qui se décline en de nombreux supports parmi lesquels les panneaux lumineux¹² ; les dioramas ; et, enfin, les cinq panneaux décoratifs réalisés par Georges Michel dit Géo-Michel (1883-1985). Ils permettent de déployer une grande variété de documentation : graphiques,

échantillons, iconographie, parmi lesquelles de nombreuses photographies mais aussi des dessins.

Une très belle photographie d'une salle de la galerie des produits végétaux illustre cette variété : consacrée pour moitié aux matières textiles, elle montre au premier plan le diorama « Coton et kapok », puis des vitrines, des plaques de verre en milieu de salle et un autre diorama, « Ricin et sisal¹³ ». Au fond de la salle, se trouvent les panneaux lumineux, dont certains ont survécu, complets, fragmentaires ou vides¹⁴.

Complément esthétisant et attractif de cette présentation didactique des produits coloniaux, les compositions artistiques de Géo-Michel se déploient en cinq panneaux peints à l'huile : trois consacrés aux produits d'« origine végétale » pour reprendre le vocabulaire de l'époque, un aux produits animaux et un aux produits minéraux. La représentation des produits, dont le nom est inscrit en lettres dorées, cohabite avec celle des populations qui les mettent en valeur et les transforment. Au pied des panneaux représentant les végétaux, des vitrines présentent les produits sous leur forme commerciale.

Une confusion entre les produits transformés et les matières premières est assumée par Émile Prudhomme, au moins pour les panneaux sur les produits végétaux : « *Les produits sont évoqués par les plantes dont ils proviennent. Les indigènes figurés [...] sont ceux des régions [...] aux plus fortes productions*¹⁵. » On retrouve cette confusion sur le panneau relatif aux produits animaux qui associe sous le libellé « Ivoire » un éléphant et une corne d'ivoire, ou encore des espèces (« Bœufs », « Buffles ») et des produits consommables ou transformés, les « Viandes » et les « Conserves ».

Autre combinaison « arts et sciences », pour reprendre une terminologie contemporaine, les



► Plaque photographique sur la culture de la Vanille à Madagascar.
© Philippe Lebruman/Palais de la Porte Dorée.

graphiques de Jean Kerhor (1876-1974)¹⁶ font partie de l'ensemble iconographique de la section de synthèse. Celui sur le cacao¹⁷ est ainsi commenté par Émile Prudhomme : « *L'analyse sommaire du tableau consacré au cacao permettra de mieux comprendre les renseignements donnés [...], une série de cacaoyers de grandeurs différentes permet de suivre la marche de la production mondiale depuis 1894 jusqu'en 1929 [...], l'artiste attire l'attention sur les progrès de la production de cacao colonial depuis 1875 et sur la répartition de cette production entre nos différentes possessions d'outre-mer, en mettant bien en évidence, par un paysage approprié, la quote-part prépondérante de la Côte d'Ivoire*¹⁸. » Rappelons qu'en 1919, Prudhomme formulait ses préoccupations au sujet du déficit commercial de la France pour s'approvisionner en cacao¹⁹.

Dernière catégorie de dispositifs expographiques, les vitrines sont pour la plupart composées de manière très dense, avec des contenus hétérogènes qui devaient satisfaire le néophyte comme l'expert. ■

12. Voir sur ce sujet l'article d'Hélène Bocard, « Les produits coloniaux mis en scène : la collection de panneaux lumineux du palais de la Porte Dorée », in *La Revue des Musées de France*, n° 4, 2023, pp. 96-109.

13. « La section des produits coloniaux », Paris, Palais de la Porte Dorée. Url : <https://monument.palais-portedoree.fr/le-palais-des-colonies/la-section-des-produits-coloniaux>. L'autre moitié de la salle, sur le mur opposé, est consacrée aux oléagineux.

14. Hélène Bocard, *op. cit.*

15. Émile Prudhomme, *op. cit.*, 1933, p. 105.

16. Pseudonyme d'André Dupuis, « dont les illustrations artistiques sont bien connues dans les milieux coloniaux » selon Émile Prudhomme. Voir Émile Prudhomme, *op. cit.*, 1933, p. 107.

17. Url : <https://numba.cirad.fr/ark:/12148/btv1b10102872f>.

18. Émile Prudhomme, *op. cit.*, 1933, pp. 107-108.

19. Émile Prudhomme, *op. cit.*, 1920.